

Si vous n'offrez à la beauté
 Qu'un hommage inutile,
 Ou si vous êtes supplanté
 Par un rival habile,
 Consolez-vous le verre en main
 Avec le Vaudeville
 Et le vin
 Avec le Vaudeville.

L'emploi des huissiers, des sergens
 Deviendrait fort stérile,
 On n'aurait que de bonnes gens
 Aux champs comme à la ville,
 Si chacun plus gai, plus humain
 Chantait le Vaudeville
 Et le vin
 Chantait le Vaudeville.

L'année 1806 vit naître *Le Canadien*, premier journal français politique du pays. En 1807 apparut "Le Courrier de Québec," et en 1808, "Le Vrai Canadien."

Avec l'apparition de ces journaux, on vit renaître une recrudescence de l'élan poétique. C'est ainsi que dans le troisième numéro du "Courrier de Québec," se trouve un sonnet qu'on peut offrir comme un modèle du genre.

L'auteur qui, comme tous les correspondants de l'époque, garde soigneusement l'anonyme, commence par féliciter les éditeurs sur leur louable entreprise ; puis, tout en leur annonçant ce qu'ils auront à souffrir du côté de l'envie, il leur envoie, pour les consoler, le petit chef-d'œuvre suivant dont je ne saurais garantir l'origine :

Quand du haut Hélicon je veux franchir la cime,
 La Gloire est à ma droite, elle soutient mes pas ;
 Elle échauffe mon âme, et d'une voix sublime :
 " Marche avec moi, dit-elle, et tu triompheras."